

Assises de la prévention 2022

Quelle prévention ?

Vécus, témoignages et propos militants

Maryelle, Jade, Noëllie, Véronique et Virginie, témoins du vécu militantes et/ou facilitatrices en prévention des inégalités du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (RWLP) témoignent conjointement

Des violences qui échappent aux regards

Militante 1

Le fait que je sois une famille monoparentale, donc que je sois une maman seule, l'école... l'école, avec les frais de garderie, où mon fils avait dû rester dans la cour de récréation parce que je n'avais pas payé la garderie, donc il ne pouvait pas faire ses devoirs dans la garderie et il a dû rester en dehors.

Le fait que, quand, pour ma fille qui est en haute école aujourd'hui, on est allées au CPAS demander une aide quelconque, on allait demander : l'assistante sociale a, d'entrée de jeu, dit qu'il fallait venir faire une visite de domicile. Non pas pour compter les brosses à dents mais pour voir si ma fille vivait bien chez moi.

Voilà, c'est déjà deux exemples assez... où on se sent déjà jugés dès le départ et où on n'a pas envie forcément de continuer à travailler avec les personnes.

Limite on fait demi-tour et on ne demande... enfin moi j'ai stoppé la demande dans un premier temps, parce que j'avais pas envie de subir ça et j'avais pas envie de faire subir ça à ma fille non plus.

Militante 2

C'est vraiment, quand vraiment on n'a plus rien quoi. Oui.

C'est vraiment où on va chercher de l'aide. Oui. Et franchement, je m'imaginai pas demander de l'aide un jour. Et puis ça vous tombe dessus comme ça. Une séparation et paf, je me retrouve avec deux enfants, seule.

Donc... Ça n'a pas été facile. Non. Et c'est vrai que quand on vous voit arriver, enfin les premières fois, beh voilà, c'était pas évident, puis après j'y suis retournée, j'y suis retournée encore.

Et j'avais l'air de prendre leur argent une fois que j'allais demander une aide, ou même remplir... Parce qu'à ce moment là, petit à petit ça devenait un droit pour moi, oui, avec l'évolution.

Et puis oui, j'avais chaque fois l'impression que je prenais leur argent, son argent à elle ; celle qui était là. Oui hein...

Militante 3

En tout cas dans mon école – à chaque fois, par exemple, la dernière fois que j'ai été malade, ils avaient inventé que j'étais pas malade et que j'avais tout inventé juste pour ne pas aller à l'école.

Alors qu'il y avait le papier du médecin devant eux, et que je savais pas imiter une signature d'un médecin, vu que je connais pas la signature de mon médecin, j'ai juste vu. Alors que même la mienne je sais pas la faire, donc bon...

Mais ils me croyaient pas, ils... J'ai été avec mes parents, ils me croyaient toujours pas, ils croyaient que juste pour pas aller à l'école, ben, j'avais inventé que j'étais malade.

Et c'est ça, y'a pas que moi, c'est quasi tous les élèves. Que les profs veulent pas croire ce qu'ils disent.

A midi, quand je pars, enfin maintenant j'y vais avec mes amis, du coup ça va, mais avant quand j'allais par exemple à la soupe solidaire ou aux restos solidaires, pour trois personnes ; donc pour moi, ma mère et mon beau-père, c'était 4 € je crois, ou même 3... Et du coup, ils se disaient beh c'est pas bon alors, vu que c'est pas cher. Alors que c'est exactement la même chose, c'est juste que c'est moins cher. Donc du coup c'est plus facile d'y aller.

Sauf que ça les autres ils veulent pas comprendre, du coup à chaque fois ils regardent les personnes bizarre, quoi, quand ils le font.

Militante 4

Dans certaines écoles, les adultes ils jugent encore plus que les élèves, qui ils sont.

Et c'est vrai que j'avais peur du coup du regard des autres, parce que je suis pas une famille riche, comme certains le sont là bas, et j'avais pas forcément envie qu'on voit que je portais, beh, des choses, oui, de seconde main, ou ben, que mes parents n'avaient pas forcément des travaux très haut placé, ou des choses ainsi...

C'est comme ça.

Militante 5

On m'a déjà dit, tu viens en Belgique, tu fais des gosses, c'est pour avoir les allocations familiales.

Donc moi, sans avoir mes droits, j'ai refusé finalement de les saisir parce qu'on me jugeait, finalement, déjà. Et j'avais été un peu honteuse et en même temps j'aurais l'impression de confirmer leurs dires. Le fait d'avoir poussé des portes pour avoir un droit.

Par exemple le CPAS, j'ai pas été demander une aide, parce que justement sans demander, on me critiquait déjà. Alors je me disais : « si je vais demander de l'aide, alors je vais leur dire, oui, vous avez raison ».

Donc du coup, moi je n'ai pas été dans des trucs comme ça, non. Ça a compliqué, c'est vrai, mais c'est vrai que voilà, le fait qu'on nous juge, beh on laisse passer les droits.

Ou alors, je me rappelle, j'avais été dans un service pour une facture d'électricité par exemple, et alors je n'avais pas su payer et, tout de suite, on m'avait dit : « Personne ne vous a forcé d'avoir des enfants. Donc c'est votre choix, donc vous devez assumer »... Mais voilà.

Alors c'est vrai que personne ne m'a forcé de garder mes filles, mais à un moment, ben on vous reproche d'être maman aussi.

Une femme qui est toute seule à attendre un enfant, elle va être beaucoup plus facilement critiquée, beaucoup plus facilement... On va se mêler de sa vie, on va dire plus facilement à une femme seule : « ben fais toi avorter », finalement.

Tout ce jugement, toute cette discrimination, toutes ces étiquettes qu'on nous colle, ne nous permet pas, entre guillemets, « de nous épanouir », et en même temps, on doit être, entre guillemets, « au top ».

Parce qu'il y a la pression de la société pour les enfants. Si on faiblit, si on est en dépression, beh c'est nous qui sommes quand même coupables. C'est pas... On va pas dire « c'est la société, c'est la société qui nous met dans ces situations de fragilité », finalement.

Parce que moi je dis toujours : « être mère seule, pour moi c'est pas un défaut, c'est pas quelque chose d'horrible ». Moi j'ai mes deux filles, je les considère comme des cadeaux. Mais la société me le montre autrement. Et c'est pas normal finalement.

Militante 2

On souffre beaucoup, c'est du regard des autres, de toute façon. Le regard des autres puis... Oui, on parlait des voyages des enfants qu'il faut payer et tout ça, et que quand ça va pas, on nous le reproche : « Oh tu sais, il n'y a que toi qui ne paye pas donc, si lui n'y va pas, les autres n'iront pas non plus », parce qu'il manque un élève ou quoi.

J'ai eu le cas une fois, comme ça.

On se dit : « demande de l'argent au père », et tout ça, mais quand on demande parfois de l'argent au père, c'est les bagarres, c'était... C'est encore pire.

Mais les gens pensent que, même quand on est séparés avec le papa, ben, il paye tout, mais non ! Y'en a qui payent pas, y'en a à qu'il faut... Et après on en ramasse plein la... Enfin sur soi. Enfin, je veux dire verbalement.

De la prévention

Militante 1

Quand on a accès aux services comme ça, on a cette impression de toujours mal faire, de ne pas être considérée, et la prévention ce serait d'abord d'essayer de comprendre la personne, de travailler avec elle, de communiquer avec elle. Sans juger, sans faire sentir qu'il y a faute...

Il y a forcément « faute quelque part » parce qu'on est là, ou parce qu'on est séparée, ou parce qu'on est seule avec des enfants, « c'est pas normal ». Ou parce qu'on ne reçoit pas de pension alimentaire « ce n'est pas normal ».

Et bien si : y'a des situations qui existent, c'est la vérité.

Et que le travailleur n'émette pas un jugement sur une personne parce que ça, ça... Enfin, la personne : c'est la famille. Et ça poursuit la famille jusqu'au, enfin, jusqu'au dernier. Et jusqu'à quand ? Jusqu'où ?

Et donc, enfin moi, je trouve que c'est pas souvent pris en considération.

Il y a des services qui sont très bien, qui sont très adaptés, mais y'a des services qui ne se rendent pas compte du mal qu'ils font, même si c'est pas volontaire. Mais, du mal qu'ils peuvent faire, jusqu'au plus petit, et jusqu'où, enfin ça peut gâcher des vies quoi !

Et la personne, si elle est plus fragile, va fermer la porte, en se disant : « tout compte fait, beh je me débrouillerai bien ». Mais non. Non. Elle ne se débrouille pas. Et au final elle est... Enfin voilà.

C'est peut-être pas volontaire mais... à un moment donné ça casse. Et si la personne n'est pas assez forte pour aller contre, pour faire valoir ses droits, ça en reste là. Et ça c'est dommage.

Militante 2

Je vais être impactée par le statut cohabitant, mon fils de 22 ans, qui est au chômage, enfin qui est « en stage d'attente-chômage ». Il attend sa deuxième évaluation positive, parce qu'il en a eu une négative et puis une positive, et maintenant il attend.

Sa première évaluation négative, ben c'est qu'il ne sait pas ce qu'il veut faire. Il a son CESS, il a fait, il a fait un peu de restauration, enfin le général, puis le technique, restauration, puis informatique, puis il ne veut plus, puis voilà... Il se cherche.

Et j'espère qu'avec ça, aussi. Vu qu'ils ont des réunions, ils sont partis deux trois jours ensemble, ils ont mangé ensemble, fait à manger avec les légumes de là, enfin voilà...

Vu que mon enfant est introverti, aussi. Enfin, il sort pas beaucoup, et ça le fait... Et puis ils suivent des formations en faisant ça... Il a fait, il a son brevet de premier secours. Et voilà, j'espère qu'à la fin de ces 6 mois-là, il pourra dire : « tiens je veux faire ça, ou je vais m'orienter vers ça ». J'espère.

Donc ça c'est une bonne chose, le « service citoyen ».

Et c'est bizarre, j'en parle de plus en plus, vu que, : et ben les gens ne le savent pas. C'est vraiment un truc à promouvoir je trouve. Parce qu'on n'en parle pas assez. Et franchement, à chaque fois que j'en parle... Hier encore j'en ai parlé : « Haaaa ? Mais je vais aller voir ! Parce que mon fils aussi, enfin, il fait rien », enfin voilà. Et c'est vrai que...

Ça c'est de la prévention ! Voilà.

Militante 1

Mes enfants, et plus la plus grande de mes filles a été suivie en AMO dans la région de Namur. Plus... Enfin voilà, au niveau familial etc., elle était très introvertie, et donc, elle en avait besoin. C'était vraiment des moments chouettes d'échange où elle a pu... Comment... Beaucoup parler.

Elle a fait des activités aussi, des camps pendant les vacances, où elle se sentait vraiment vraiment, une personne à part entière quoi. Donc elle-même. Elle ne devait pas se cacher ou....

Mais malheureusement, à l'âge de 18 ans, donc, quand elle a eu ses 18 ans, l'AMO s'est refermée puisque ils ne suivaient pas plus loin quoi.

Et donc ça c'était assez dommage, même s'ils étaient volontaires de continuer avec elle, parce qu'elle était... C'était vraiment son truc. Voilà.

Et par contre, pour la plus petite, je trouve qu'il n'y a pas assez de services.

J'ai une petite, à ce moment là elle avait 4 ans, et pendant les vacances, ils faisaient plus pour les jeunes, les plus jeunes etc., mais pour les plus petits ils n'avaient pas beaucoup d'offres de service. Je trouvais ça un peu dommage, mais... Voilà.

Moi je trouve que c'est quelque chose qui est important et qui est sur base volontaire, et donc c'est pas contraint, et ça aide plus les familles dans ce système là, plutôt qu'un service par le juge de la jeunesse, ou l'aide à la jeunesse, le SAJ/SPJ.

Je trouve que l'AMO est plus ouverte et plus large dans l'aide et plus volontaire.

Militante 5

Je me dis, « dans la prévention », c'est justement laisser le choix et la liberté de chacun d'être ce qu'il a envie d'être, et de pouvoir se construire comme il a envie de se construire. Parce que c'est aussi avec des mauvaises expériences, enfin des erreurs et tout, qu'on se construit automatiquement dans la vie.

Donc, pour moi, mes erreurs, je vais dire, elles sont aussi importantes que mes réussites. C'est ça qui a fait que j'ai pu me remettre parfois en questionnement, j'ai pu peut-être avancer ou pas, j'ai pu arrêter, stopper, me dire : « qu'est-ce que je fous sur ce chemin ? »

Mais aussi, bah voilà, ça... : une erreur... on va plus facilement aussi juger, par exemple une mère seule, une mère étrangère, une mère voilà... plus fragilisée, précarisée, avec une santé beaucoup plus fragile, et on va beaucoup plus nous rabaisser, nous diminuer, nous mettre, entre guillemets « en cage ».

Et finalement, pour moi beh, la prévention c'est : de me laisser ma liberté.

C'est ça le plus important. Comme ça je peux me construire, et je peux construire avec mes enfants, et construire aussi avec tout un réseau de famille, d'amis, de connaissances... Parce que tout ce que ça nous fait quand on est jugés, critiqués, je trouve qu'on veut alors se faire de plus en plus petite, de plus en plus invisible.

Et c'est un peu ça que la société veut finalement : quand on dérange, ben c'est de nous rendre invisibles.

Et on se bat pour être visibles.

Dans l'action

Militante 3

Je vais souvent à la boîte à don, donc c'est... enfin, c'est pas mes parents qui l'ont créée, mais c'est eux qui l'ont organisé à Barvaux en tout cas.

Du coup, de base, on est partis d'une petite armoire mise dans un coin de rue, et maintenant on a, je crois c'est 410 m², c'est comme un magasin mais tout est gratuit. Et y'a de tout : y'a des électro, y'a des vêtements, y'a même parfois des lits, y'a de tout.

Militante 5

Alors moi je travaillais y'a quelques années à Droixhe, et, dans une école maternelle, alors, donc il y a des enfants qui prenaient des repas chauds et d'autres enfants malheureusement, beh n'avaient pas grand-chose, parfois une tartine à se partager entre frères et sœurs, et alors à la fin, ben il reste toujours un peu de soupe, il reste toujours des plats, des repas chauds et tout, et moi je les donnais aux enfants que je savais qu'ils n'avaient pas grand-chose. Et mes collègues n'étaient absolument pas du tout d'accord, et même l'école, la direction, qui me disait : il faut jeter, on doit tout jeter à la poubelle parce que, bah tant pis, il vaut mieux jeter mais on ne peut pas donner à des enfants dont les parents ne payent pas. Maintenant, les autres enfants ne savaient pas spécialement quels parents payent ou qui ne payent pas, ils ont 4 ans les enfants.

Mais y'a quand même un enfant qui, lui, était un peu plus grand, en primaire, et qui m'a dit : « la poubelle a plus d'importance que moi, parce qu'elle peut avoir la nourriture, et moi je peux pas l'avoir ».

Quand on est tout seul c'est difficile de pousser les portes, et quand on est une équipe, quand on a un questionnement, un doute, ben on sait qu'on peut aller vite voir quelqu'un dans l'équipe qui répond toujours présent. Bon, ça c'est chouette.

Et alors, donc voilà : c'est ça peut-être la force. C'est d'avoir la parole de ces personnes dans la réalité vraiment du terrain, de ce qu'ils ont vécu, et de rapporter cette parole-là à l'équipe aussi. Et alors, se dire : « voilà, qu'est-ce qu'on peut faire pour ouvrir une telle porte ? Pour faire comprendre une réalité à des personnes professionnelles ? », et c'est ça qui, en même temps qui est enrichissant, et en même temps aussi frustrant quand on n'arrive pas à ouvrir un porte, et en même temps ben, ça nous motive, pour, peut-être, se diriger sur un autre chemin, ne pas être braquée sur le chemin qu'on veut prendre.

Et puis bon, c'est vrai que, ben y'a plus d'idées dans plusieurs têtes, donc, voilà.

Moi c'est ça que ça m'apporte le réseau.

Militante 1

Le réseau c'est une des preuves qu'une personne reste une personne quelle qu'elle soit, en tout cas que, elle a le droit de vivre comme elle a envie, et le réseau défend ça.

Défend le droit des personnes, le droit des familles, les inégalités...

C'est pas, comme [*les autres militantes*] le disaient, « on est seuls » ou « les parents n'ont pas eu la force d'élever leurs enfants, ils ont été placés », ou que sais-je ? Malgré tout : on reste une personne à part entière, on a des droits.

Et le réseau défend ça.

Nous, c'est important, c'est comme les campagnes d'éducation permanente, comme le travail du PEP, comme le logement et l'énergie, et que le réseau tape sur le clou, et que...

Moi je suis fière d'en faire partie, et de pouvoir, avec mon vécu... Et il y a 11 ans, j'avais décidé que je voulais travailler dans ce domaine là, et j'ai réussi. Et j'en suis fière.

Avec mes mots, en tant que maman, en tant que personne : « c'est pas parce qu'on cohabite qu'on a des demi droits ou qu'on devient une demi personne ».

Et donc, même habiter sous le même toit, ça ne veut pas dire qu'on n'a pas de frais ou de... Pourquoi ne pas avoir un revenu pour une personne isolée ? Puisque, enfin, je le répète : c'est pas parce qu'on devient cohabitant qu'on devient une demi personne.

Et avoir le même domicile, ça ne change rien aux droits de la personne.

Je trouve que c'est bas. Oui, rien que ce... Co-habitant.

Oui, on co-habite. Mais on vit tous les deux, quoi.

Et de nouveau, avec mes mots à moi, pour ne pas nommer les revendications des 15 vertus du statut cohabitant, si on le supprimait, ce que ça pourrait rapporter, en terme de... Déjà rien que de santé mentale.

Rien que de santé mentale.

Rien que pour ça déjà. Si on supprimait ce statut, ça apporterait beaucoup.

Et donc : « stop au statut cohabitant ».